Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 37 (1892)
Heft: 11

Artikel: Défense du Gothard : une marche du bataillon 87 d'Uri
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-348225

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

relever le niveau militaire général du corps d'officiers subalternes : augmentation de l'élément campagnard et diminution correspondante de l'élément citadin, nous n'y croyons pas. Il y a de bons officiers de la campagne, il y en a de mauvais; il y a de mauvais officiers de la ville, il y en a de bons. Mais les meilleurs, qu'ils soient de la ville ou de la campagne, seront ceux qui, dans la vie civile, sauront consacrer une partie de leur loisir à développer leur instruction militaire ; enfin ceux qui prendront au sérieux la tâche difficile, c'est vrai, mais belle, mais honorable entre toutes, qui leur a été confiée.

Défense du Gothard.

Une marche du bataillon 87 *d'Uri.*

Nous avons donné dans le dernier numéro de la *Revue militaire* le récit du combat de la Raina. Après ce combat, les exercices de défense du Gothard se sont terminés par une intéressante marche du bataillon uranien n° 87 à travers le Cavana Pass, qui de Réalp conduit dans le val Bedretto. La hauteur du col, passage aride au milieu des blocs de granit qui émergent de la neige et du glacier de Cavanna, est de 2611 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le 15 septembre, le bataillon avait marché du St-Gothard à Realp ; le 16 eut lieu l'ascension du col. Le havre-sac et la capote si peu pratiques pour des marches de montagne avaient été laissés à Airolo. Chaque soldat portait, roulée sur le dos, une couverture de laine, et dans le sac à pain des conserves pour un jour.

A Realp, le cantonnement laissa à désirer ; pas un brin de paille. Une fabrique aux murs fissurés, une église abandonnée, quelques granges et ruines fournirent aux hommes leur abri. Ils s'étendirent sur le sol nu, enveloppés dans leur couverture de laine, la tête sur un maigre oreiller de foin. Le jour suivant, à 4 heures du matin, sonna la diane. Le signal du départ fut donné à 5 $^1/_4$ heures.

Le chemin que prit la troupe bifurque de la route de la Furka dans la direction du sud, tout près du village de Réalp. C'est un étroit sentier de montagne ne permettant de marcher qu'à la file indienne. Les dispositions furent aussitôt prises pour organiser cette marche avec ordre et méthode.

En tête, règlant l'allure, se place le commandant du bataillon, major Huber. Il a près de lui un fanion destiné à donner à toute la colonne les signaux pour les haltes, les départs, la direction à prendre. Les quatre compagnies se suivent entre elles avec des intervalles d'une centaine de mètres environ. Chaque capitaine marche à la tête de sa compagnie, le plus jeune lieutenant vient en queue. On avance ainsi dans le plus grand silence.

Les longs et marécageux alpages, ici et là tachés de neige, qui, au nord de Réalp s'étagent en terrasses jusqu'au Cavannapass, furent parcourus à l'air frais du matin, par la plus agréable des températures. A 8 heures, les 650 premiers mètres d'altitude avaient été gravis sans peine aucune et le chalet le plus élevé « Ober-Staffel » était atteint. Après un court arrêt, la colonne se dirigea sur le glacier de Cavanna. Sans s'allonger d'une manière appréciable, elle franchit, au milieu de rochers énormes, les ravins profondément encaissés au fond desquels bouillonnent les torrents formés par le glacier du Wyttenwasser, et gravit la pente escarpée d'un pierrier. Puis, arrivée sur la partie supérieure du glacier, elle fit de nouveau une courte halte. Les deux compagnies d'arrière furent alors, l'espace étant suffisant, avancées à la hauteur des deux compagnies d'avant et l'ascension du col fut reprise en deux colonnes parallèles. Le champ de neige qui recouvrait le glacier était favorable à la marche. La neige portait assez pour que personne ne risquât d'enfoncer et d'autre part la surface n'était pas trop glissante.

A 10 heures, le sommet du col était atteint ; un quart d'heure après, le dernier homme y arrivait. Le bataillon avait donc mis un peu moins de cinq heures pour parcourir la différence d'altitude de 1100 mètres de Réalp au sommet, haltes comprises. Il n'y avait eu ni à-coups, ni interruption dans la colonne ; le bataillon n'avait laissé aucun traînard en arrière.

Du côté sud, le brouillard obstruait la vue ; il soufflait sur le col un vent âpre qui transperçait les vareuses légères des soldats en transpiration. Le commandant, dans l'intérêt de la santé de ses hommes, décida de faire la halte en un lieu plus abrité et ordonna de continuer la marche sans arrêt.

Le versant sud du col rappelle assez les escarpements d'une forteresse d'après l'ancien style. La descente par les ravins de cette paroi de rochers à la pente très raide se fit aussi correctement que la montée.

A 11 heures, courte halte sur l'alpe ensoleillée de Cavanna,

Enfin, à 12 heures 10, le bataillon arrivait au hameau de Villa, dans le val Bedretto. La différence d'altitude, 1220 mètres, du sommet du col à Villa avait été franchie en deux heures.

Une halte de 50 minutes, puis encore une heure et demie de marche, et le bataillon fit son entrée à Airolo. Il avait mis pour son excursion le temps qu'emploie ordinairement un touriste. Grâce aux conditions exceptionnellement favorables du temps, grâce à l'habitude qu'ont les Uraniens de la montagne, grâce aussi aux bonnes dispositions adoptées pour la marche, celle-ci s'effectua sans la moindre difficulté.

De cette marche est restée l'impression qu'en un temps très court et moyennant une direction expérimentée, des bataillons recrutés dans le haut plateau peuvent être mis en état de supporter avec toutes leurs exigences les marches et les combats en haute montagne et qu'il serait bon à l'avenir de développer dans ce sens-là la préparation à la défense du pays.

M. le colonel divisionnaire Segesser a suivi la colonne avec quelques officiers de son état-major.

Le jour suivant, le bataillon fut transporté par train spécial à Altorf et licencié.

Société fédérale des Sous-Officiers.

SOLUTION DE LA QUESTION GÉNÉRALE

Travail couronné à la fête centrale de Hérisau.

Auteur : Gustave Baur, fourrier d'infanterie,
membre de la section de Zurich.

(Traduction française de Eug. Buffat, fourrier d'administration,
1er secrétaire du Comité central, à la Chaux-de-Fonds.)

Ernst sei der Wille
Ernst das Streben.

Sujet du concours : Quel est le but de la Société fédérale de sous-officiers et celui des sections ? Par quels moyens atteint-on ce but ?

Avant-propos.

Le sujet proposé cette année-ci comme *question générale* à l'étude des membres de la Société fédérale de sous-officiers nous paraît aussi intéressant qu'actuel. Il mériterait d'être traité et développé par le plus grand nombre possible de nos camarades.